



L'hôpital à travers l'œil du photographe

La communication et l'ouverture vers l'extérieur sont aujourd'hui des enjeux importants pour l'hôpital. Afin de rassurer et convaincre la population, un établissement hospitalier doit pouvoir montrer la qualité de ses pratiques médicales et chirurgicales, la haute technicité de ses installations et le confort offert au patient et au visiteur durant son séjour. Dans ce contexte, la photographie joue un rôle essentiel en tant que support de communication. Elle permet de dépeindre fidèlement la culture hospitalière et le sentiment de bien-être du patient et du personnel, et de rappeler l'importance de l'humain dans un hôpital devenant toujours plus technique. Cependant, la réalisation de tels clichés implique l'expérience d'un professionnel sensibilisé aux contraintes du milieu hospitalier, notamment en matière de disponibilité des équipes, d'hygiène et de sécurité.

Exerçant depuis bientôt 20 ans en tant que photographe indépendante, Marie-Laure Luca est l'une de ces professionnelles conscientes des spécificités du secteur hospitalier. Forte de son expérience dans différents établissements, notamment au sein des Hospices Civils de Lyon, elle connaît et comprend l'importance des contraintes imposées aux professionnels de la photographie dans un hôpital. Malgré les très nombreuses contraintes qu'elles impliquent en milieu hospitalier, la photographie et, plus généralement, la représentation du quotidien des personnels hospitaliers doivent être présentes à l'hôpital. Elles répondent à des enjeux particulièrement forts comme l'importance de montrer le lien fondamental qui unit le soignant à son patient, la nécessité de capturer les équipements les plus techniques symbolisant la performance et l'excellence des pratiques d'un établissement hospitalier ou le besoin de révéler des architectures à la fois agréables et pragmatiques.



Entretien avec **Marie-Laure Luca**, photographe

Quel a été votre parcours en tant que photographe professionnelle ?

Marie-Laure Luca : À la suite de mes études de photographie, j'ai intégré une agence de design pourvue d'un studio de prises de vues. L'agence a fermé le studio en 1996 et j'ai profité de cette opportunité pour devenir indépendante. Libre et inspirée, je réponds avec réactivité aux exigences de mes clients dans des domaines très variés.

Une partie de mon activité se passe sur site, en extérieur, en entreprise, dans les collectivités ou sur des lieux d'événements. Une autre partie est réalisée au sein de mon studio de prises de vues pour les natures mortes, les ambiances, les personnages, les prises de vues culinaires.

Comment votre studio est-il organisé ?

M.-L.L. : Un grand espace est dédié à la prise de vue, avec du matériel d'éclairage performant et du matériel de prises de vues adapté au sujet photographié. Je dispose d'un atelier numérique calibré et doté de tous les outils informatiques pour la postproduction et la retouche numérique. Enfin, mon studio est équipé d'un espace pour le stockage des décors et des accessoires, d'un coin cuisine pour la préparation des prises de vues culinaires et, bien évidemment, d'un espace convivial pour accueillir le client.

Quelles sont les spécificités liées au secteur de la santé dans le domaine de la photographie ?

M.-LL. : La photographie en milieu hospitalier est très spécifique. L'intervention dans les installations médicales les plus réglementées, telles que les plateaux techniques et blocs opératoires, nécessite le port d'une tenue adaptée aux normes d'hygiène réglementaires et de sécurité. En situation réelle, c'est le photographe qui s'adapte à l'environnement et non l'inverse. Pour les prises de vues impliquant le soignant et le patient, je dois m'assurer que tous le monde soit consentant et expliquer ma démarche. Lors d'un reportage en milieu hospitalier, il est impératif de prévenir les services concernés, de se concerter afin d'établir un planning en fonction des interventions, d'avoir une personne référente qui puisse me guider et me mettre en contact avec les différents services. Une bonne communication crée un lien entre le photographe, les soignants, les médecins et les patients.

Comment mettez-vous en scène la technologie et l'humain sur un même cliché ?

M.-LL. : La technologie occupe, effectivement, une place importante à l'hôpital, notamment au bloc opératoire. Afin de trouver le bon équilibre, je veille à ne jamais photographier un équipement seul et à systématiquement l'associer avec le personnel ou le patient. Cet équilibre dépend également du cadrage choisi. Outre une bonne luminosité, le photographe doit trouver le bon angle pour mettre en valeur le sujet souhaité.

Comment parvenez-vous à masquer la souffrance ou la maladie sur une photographie de soin ?

M.-LL. : Il faut avoir de l'empathie, se sentir concerné, échanger avec le patient et expliquer la raison de mon travail. L'interaction avec le personnel infirmier est alors majeure car il nous oriente vers un patient plus disposé à la collaboration. La lumière et l'architecture du lieu contribuent à une mise en scène plus chaleureuse tout en conservant la place du patient au cœur de l'image.

Qu'est-il important de capturer dans la pratique médicale ?

M.-LL. : Il est essentiel de capter le professionnalisme de chaque intervenant et la qualité de l'équipement de l'hôpital. Pour les établissements neufs ou rénovés, il faut également décrire la facilité d'accès, les flux de circulation, les éléments de signalétique et les palettes de couleurs choisies pour être efficaces et agréables aux yeux des patients.

Comment faites-vous naître la complicité entre l'acteur hospitalier et le photographe ?

M.-LL. : L'écoute et l'échange avec les professionnels hospitaliers me permettent d'appréhender leur quotidien et leur organisation. Le photographe doit rester discret et se fondre dans la mise en scène afin que les comportements ne soient pas influencés par cette présence extérieure.



Comment gérez-vous le temps précieux du praticien lors de vos mises en scène ?

M.-LL. : Généralement, je réalise, dans un premier temps, un repérage des lieux en présence de mon référent au sein de l'établissement. Je prends tous les renseignements relatifs aux horaires des équipes et aux relations entre le personnel soignant et les patients. Je définis ensuite les personnes susceptibles de se prêter au jeu. Ainsi, je peux adapter mon planning à leur activité quotidienne. Enfin, je transmets une série de recommandations afin que tout soit prêt le jour de mon intervention.

Quelles sont les contraintes du milieu hospitalier ?

M.-LL. : Il existe plusieurs contraintes comme le planning des soignants ou le droit à l'image des patients et de leur famille. Au bloc opératoire, je dois mettre une tenue de bloc conforme, limiter mon équipement qui doit être stérilisé au regard des normes d'hygiène de ces zones sensibles. Je ne dois pas interférer sur le déroulement de l'intervention. Mes déplacements doivent être discrets et silencieux, positionnement spatial en zone neutre. Par ailleurs, l'hôpital est ponctué d'imprévus et je dois être en mesure de m'adapter aux modifications de mon programme initial.

Quelles techniques appliquez-vous pour sublimer le travail d'un architecte sur un bâtiment ?

M.-LL. : Le repérage du bâtiment est primordial afin de découvrir la forme, les lignes, les matériaux et l'orientation du bâtiment. Ainsi je définis mes angles de prises de vues et l'heure à laquelle le bâtiment sera le mieux exposé selon les angles. Je transmets au personnel quelques consignes à appliquer (comme, par exemple, ne pas fermer les stores) afin de rendre la façade harmonieuse. A l'intérieur du bâtiment, l'espace accueil est souvent un lieu intéressant car c'est par là que transitent le personnel, les familles, les patients. Je veille à montrer cette effervescence évoluant au milieu du mobilier et de l'architecture dédiée à rendre le lieu agréable, fonctionnel et convivial.

Comment travaillez-vous la luminosité dans des services où la lumière naturelle est absente ?

M.-LL. : Certaines prises de vues sont réalisées avec ma propre installation lumière. En revanche, le travail est plus long et génère plus de contraintes parfois inadaptées au milieu hospitalier. Il est impensable de rapporter de la lumière au bloc en raison des normes d'hygiène et afin de ne pas perturber l'intervention. Il est alors important de disposer d'une bonne maîtrise technique (vitesse, diaphragme, balance de couleurs, sensibilité), d'un boîtier avec un capteur performant et d'un travail en postproduction avec un logiciel adapté au traitement de l'image.

Quelles sont les images les plus difficiles à capturer dans un établissement de santé ?

M.-LL. : Le bloc opératoire est un milieu particulier au sein de l'hôpital. C'est un monde fermé, aux règles strictes et précises, un fonctionnement en vase clos. On ne peut pas déplacer les personnes, modifier la scène, changer les éclairages, suspendre la procédure. Nos déplacements sont limités et on doit s'adapter à l'univers lumineux ambiant.

Quel est le coût global d'un reportage photo dans un établissement de santé ?

M.-LL. : Il faut prévoir un budget de 900 à 1000 € par jour, le repérage et la postproduction sont inclus. Je réalise une moyenne de 150 visuels par jour.

Que recherchez-vous à capturer dans un établissement de santé ?

M.-LL. : La bonne prise en charge du patient, l'accompagnement et le suivi du patient, le lien entre le patient et le personnel, le professionnalisme des équipes, le savoir faire. La photographie doit également mettre en exergue la structure, la technologie, l'ambiance des lieux, leur modernité et leur luminosité.

